

Zénobe, le soleil ardent et l'ombre...

Zénobe était inquiet.

En ce début de juin, le paysage, éclaboussé de soleil, était splendide.

Et le chemin qu'ils suivaient, Ginette et lui, était lumineux.

Presque aveuglant.

Ginette avait désiré retourner dans cette calanque proche de La Ciotat, où, adolescente, elle avait passé d'heureux moments de vacances.

Et redécouvrir à nouveau le magnifique chemin qui y menait.



Mais la chaleur était intense. Ginette était blême.

Oppressée, elle respirait avec peine.

Zénobe se dit qu'il avait vraiment mal choisi le jour.

Maladroitement il essaya de la distraire en attirant son attention sur la magnifique beauté du paysage qui s'offrait à leurs yeux.

Mais elle était trop mal pour pouvoir en profiter.

- *Seigneur*, dit-elle en soupirant, *quelle chaleur. Tu sais que j'aime le soleil. Mais là, il cogne vraiment dur !* Mais le Seigneur ne semblait pas s'en soucier... Et l'astre du jour continuait à darder ses rayons.

Ils s'arrêtèrent pour boire un peu d'eau fraîche.

- *Tu vois Zénobe ?, c'est parfois comme ça dans la vie. Les choses sont belles autour de nous, semblent faciles pour tout le monde, sauf pour nous. La chaleur de l'épreuve nous accable. Et nous n'aimons pas souffrir. Et nous soupirons après la délivrance... qui ne vient pas. Et nous prions pour que la souffrance s'arrête... et Dieu reste silencieux.*

Après un moment, elle ajouta : - *On n'imagine pas que les choses puissent durer, mais elles durent. Parfois la pensée nous vient : « Et s'il fallait vivre avec cela toute la vie ? »... pensée que nous écartons avec angoisse...*

La démarche de Ginette se faisait de moins en moins assurée. Le chemin caillouteux était difficile pour elle. Zénobe la prit par le bras. Elle le remercia avec un pâle sourire.



- *Ah... Enfin un peu d'ombre !* s'écria Zénobe lorsqu'ils arrivèrent à un endroit plat et dégagé.

Il installa Ginette sous un arbrisseau. L'herbe, qui avait sans doute été verte un jour, était sèche et jaune comme de la paille, grillée par le soleil.

L'ombre légère dispensée par l'arbuste n'apporta guère de soulagement à la vieille dame, qui conservait néanmoins un peu d'humour :

- *Peux-tu fermer la porte du four, s'il te plaît Zénobe ?*

Le jeune homme écarta ses bras et les laissa retomber en signe d'impuissance.

Après un moment de rafraîchissement tout relatif, ils décidèrent de poursuivre la descente. La calanque n'était plus très loin. Des bêlements montaient jusqu'à eux.

- *Ginette, dans une situation délicate, t'est-il arrivé de penser : « Visiblement Dieu n'a rien à faire avec ça ! » ou « Son silence manifeste son désintérêt » ou « Dieu est-il vraiment tout puissant ? » ou « Dieu m'a oublié ? »*

- *Oui, bien-sûr ! Cela m'est arrivé... plus fréquemment quand j'étais plus jeune, moins maintenant. A travers toutes les choses difficiles de ma vie, j'ai appris à connaître Dieu. J'ai compris que je suis précieuse à son cœur, et qu'il a en permanence le souci de mon bien.*

Le chemin croisa une route. Ils tombèrent nez-à-nez... plutôt nez-à-museau... sur un troupeau de chèvres, réfugiées à l'ombre d'un rocher pour échapper à la chaleur.

- *Ah ! De l'ombre fraîche... enfin...* soupira Zénobe et les yeux de Ginette brillèrent.

Mais le troupeau n'était pas du tout disposé à céder une place aux deux randonneurs.

Les chèvres les regardaient d'un air décidé qui semblait vouloir dire : « J'y suis, j'y reste ! ». Elles bêlèrent de concert, comme pour stopper l'avancée des intrus.

L'une d'elle, au caractère visiblement plus marqué, s'avança, agitant ses cornes.

- *Sale bête...* se dit Zénobe, contrarié par ce contretemps et en souci pour Ginette... *tu feras moins la maline quand tu seras dans mon assiette !* Cela ne régla pas le problème...



Ils continuèrent cahin-caha leur descente. Ginette était épuisée. Le bleu de la mer était maintenant bien visible entre la végétation clairsemée et les rochers au blanc éclatant. Cette vision leur redonna du courage.

Mais la surprise que Dieu leur réservait leur apparut au détour du chemin.

Une profonde cavité dans un rocher leur tendait les bras, un petit îlot de vraie fraîcheur. Un « plouic plouic » bien sympathique, et une odeur de terre mouillée, révélait la présence d'une source. Une oasis dans leur désert !

Les deux amis s'y installèrent avec délices, et y restèrent un long moment. La vue sur la calanque était magnifique.



Zénobe sortit les gourdes, et un petit casse-croûte. Ils se restaurèrent. Le rose revint sur les joues de Ginette. Ses forces aussi.

- Tu veux bien me lire le début d'Ésaïe 32 ? demanda-t-elle à son ami.

- Voici, un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture ; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays aride. Ésaïe 32v1 et 2
Un roi qui règne... ça ne nous parle pas du règne millénaire ?

- Si bien-sûr, expliqua Ginette, mais nous connaissons déjà la personne qui sera ce rocher procurant une ombre bienfaisante à son peuple Israël : c'est le Seigneur Jésus. Et pour nous aussi il est, déjà aujourd'hui, cette source de rafraîchissement, cette ombre protectrice dans le feu de l'épreuve.

- Moi, dit Zénobe, ça me fait penser au Psaume 91v1 : **Celui qui habite dans la demeure secrète du Très-haut logera à l'ombre du Tout-Puissant.**

Il ajouta, après un moment de réflexion :

- Tu sais Ginette, j'ai longtemps pensé qu'être béni, c'est être à l'abri des épreuves et des difficultés, de jouir d'une paix « royale ». Mais si Dieu nous propose près de Lui son ombre bienfaisante, c'est que, plus loin, le soleil est ardent. Et je comprends aujourd'hui que ce soleil ardent fait aussi partie des plans du Dieu souverain pour nous.

- Oui, j'ai aussi mis du temps à le comprendre. La plus belle vie que nous puissions vivre, ce n'est ni la plus facile, ni la plus tranquille. C'est la vie dans laquelle, douloureusement souvent, on se rapproche de Dieu. Je pense à **Paul**, à qui le Seigneur a montré combien il allait devoir souffrir comme chrétien : **Mais le Seigneur lui dit (à Ananias) : Va, car cet homme (Paul) est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations... et je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom. Act9v16.** Être un instrument choisi ne « protège » donc pas de la souffrance.

- Moi je pense à **Pierre**, dit Zénobe. Apparemment sa vie n'a pas non plus été un « long fleuve tranquille ». Il parle beaucoup de souffrance dans sa première épître. Et y montre, entre autres, que l'épreuve :

- manifeste notre foi et produira des fruits dans l'éternité : **Étant affligés maintenant pour un peu de temps ... afin que l'épreuve de votre foi... soit trouvée tourner à louange, et à gloire, et à honneur, dans la révélation de Jésus Christ... 1Pi 1v7**
- est le lieu de l'expérience de la communion avec Dieu : **ne pas rendre l'outrage, mais s'en remettre à celui qui juge justement 1Pi 2v21-23**
- n'est pas incompatible avec la joie : **si vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux 1Pi3v14**
- nous fait réfléchir à nos actes : **Que nul d'entre vous ne souffre comme meurtrier ou voleur 1Pi4v15**
- exerce notre patience et nous affermit : **le Dieu de toute grâce... quand vous aurez souffert un peu de temps... vous établira sur un fondement inébranlable 1Pi5v10**

Mais Ginette, comment pouvons savoir que ces hommes ont **logé à l'ombre du Tout-Puissant** ?

- A mon avis dit Ginette avec un clin d'œil malicieux, le secret est dans le début du verset : pour **loger à l'ombre du Tout-Puissant** il faut **habiter dans la demeure secrète du Très-haut**. Entrer quelque peu dans les secrets de Dieu, saisir ce qu'il nous révèle des projets qu'il a formés dans son cœur, le connaître Lui.

Les deux amis se remirent en route. Le but n'était plus très loin. Ginette avait retrouvé son entrain et Zénobe sa sérénité.

La calanque s'offrit enfin à leurs yeux émerveillés.

Zénobe pensa : **Après la peine, la gloire... Car nos légères afflictions d'un moment produisent pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire 2 Cor4v17**

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les chaussures valsèrent, et ils se retrouvèrent à patauger dans l'eau fraîche comme deux gamins.

Puis ils cherchèrent un coin ombragé et s'installèrent confortablement sur le sable tiède.



- Pfiou, soupira Ginette avec nostalgie, **la dernière fois que j'étais là j'avais seize ans... comme le temps a passé vite !**

- *Habiter dans la demeure secrète... loger à l'ombre...* marmonna Zénobe, perplexe.

- *Tu me parles ? Ou tu réfléchis à haute voix ?* gloussa Ginette.

Tout à leur sujet de discussion, ils n'avaient pas vu la silhouette légère qui s'était approchée discrètement et installée sans bruit à côté d'eux. C'était leur amie Véro, qui venait souvent dans cette calanque pour y nager dans l'eau fraîche.

- *Non ! Enfin oui... je me demandais... habiter dans la demeure secrète du Très-haut ... je pense que la seule chose qui puisse nous soutenir dans l'épreuve est d'avoir une vision juste de la personne de Dieu. Avoir une vision juste c'est penser, et dire : « Non seulement il permet que ces choses arrivent, mais il les ordonne pour notre bien ».*

- *Oui, nous avons un Père aimant, qui nous donne ce qui travaille à notre bien : nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos. Rom8v28 Demeurer dans le secret de Dieu, c'est croire cela, Zénobe !*

- *Toutes choses ?* fit Zénobe pensif. *On peut quand-même être attristé par les circonstances, regretter ce qui manque, souffrir de la séparation, du deuil, de la solitude, de la maladie, du handicap, du chômage, des rêves brisés, de ceux qui ne se réalisent pas, du pourquoi des choses (pourquoi moi ? pourquoi maintenant ?), des conséquences de nos actes, du regard que nous portons sur nous-mêmes etc... Toutes ces souffrances sont à leur place, non ?*

- *Bien-sûr ! C'est normal et humain d'être triste, perplexe et abattu,* dit Ginette, *et...euh...* Zénobe l'interrompit :

- *C'est encore plus difficile, je trouve, quand Dieu se tait, et paraît absent. Mais peut-être suis-je aussi parfois sourd ?*

Véro comprenait Zénobe. Malgré sa jeune vie, elle connaissait bien la souffrance au quotidien, et l'acceptation... tantôt décidée, tantôt déchirante, et l'apparent silence de Dieu. Elle fouilla un moment dans son sac pour en sortir un papier.

- *J'aimerais partager quelque chose...* proposa-t-elle. Et elle lut, avec son accent chantant :

Si le silence est d'or, la parole est d'argent.
Ça nous rassure un peu ce bruit environnant,
Les propos que l'on dit et ceux que l'on entend,
Couvrent pour un instant le tumulte au-dedans.

Mais malgré nos efforts pour éviter ce calme,
Cette confrontation aux tréfonds de notre âme,
On se trouve forcé à l'affronter soudain,
Au milieu de la nuit ou seul sur le chemin.

C'est pourtant ce silence qui nous pousse à chercher,
À écouter ce Dieu qui veut nous rassurer.
Le fond de notre cœur, il le connaît par cœur
Et il veut nous aider à en chasser la peur.

Il pourra nous parler d'une façon très claire,
Avec une voix forte, comme un coup de tonnerre.
Mais, à d'autres moments, il faudra s'appliquer
Pour percevoir le souffle d'un murmure discret.

Puis il nous semblera parfois que Dieu s'est tu.
Qu'il ne nous répond pas, et qu'il n'écoute plus.
Cela ne veut pas dire que Dieu nous a laissés :
Notre destin au sien est en effet scellé.

Les pensées du Seigneur sont au-dessus des nôtres,
Là-haut il nous dira le pourquoi du silence.
Ici-bas douloureux, vécu comme une absence
Il prendra, dans les cieux, tous les reflets de l'or.

- *C'est beau !* dit Ginette. Et Zénobe reprit : - *Les pensées du Seigneur sont au-dessus des nôtres...*

- Moi, confia Véro, une chose me parle très fort : **ce Dieu** qui partage avec moi ses secrets, qui me protège de l'ardeur du soleil, **est le Très-haut et le Tout-puissant**. Toutes choses sont sous son contrôle. Ma sécurité, ma protection, mon abri dans l'épreuve, tout le cours de ma vie, sont dans la main d'un Dieu souverain. J'aime me redire que c'est **à l'ombre du Tout-Puissant que je loge !**

- Moi, dit Ginette, **ce que j'aime, ce sont les secrets du Très-haut**. J'aime parler de ces projets de Dieu pour nous, des projets de bien : nous rendre conformes à l'image de son Fils Rom8v29, nous adopter pour lui par Jésus Christ Eph1v4-6, nous rendre semblables à Christ 1Jean3v2, révéler sa gloire en nous Rom8v18-19. Pour moi **habiter dans la demeure secrète du Très-haut** c'est aussi ça : connaître les secrets de ses projets . Ça m'apaise dans la souffrance.

- Moi, dit Zénobe, je comprends que la souffrance, autant que les choses agréables, fait partie du projet de bien de Dieu pour moi. Et que je peux vivre cette souffrance de manière juste, dans la proximité du Dieu souverain, abrité **à l'ombre du Tout-Puissant**. Jacques m'encourage à **me réjouir même dans la souffrance, car elle a du sens** : Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés... **afin que vous soyez parfaits et accomplis** Jacq1v2-4

Et je comprends avec Paul qu'il est possible, dans la souffrance, d'être **attristé mais toujours joyeux** 2Cor6v4-10.

Pour la plupart des gens, les deux états d'âme sont opposés et incompatibles : on est **triste OU joyeux**.

Mais les chrétiens peuvent être **à la fois tristes ET joyeux** ! Attristés à cause de la souffrance vécue.

Mais aussi joyeux car ils envisagent la souffrance comme un lieu enrichi par la rencontre et la proximité avec Dieu.

Véro se leva d'un bond.

- Bon, moi je ne tiens plus.... quand je vois de l'eau, je finis toujours dedans ! fit-elle en éclatant de rire.

- J'arrive ! lui répondit Zénobe. On fait la course ?

Et ils s'élancèrent joyeusement vers la Grande Bleue.



Ginette, dans ce décor d'une beauté rare, se sentait bien. Sa fatigue, son mal-être, s'étaient envolés. L'ombre des pins, qui la protégeaient du soleil encore chaud, lui rappelait une autre ombre.... **l'ombre des ailes du Dieu d'amour**.

Elle se souvint des paroles de David, au désert de Juda, dans la souffrance mais savourant la présence de Dieu :

Ô Dieu ! tu es mon Dieu ; je te cherche au point du jour ;

Mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi, dans une terre aride et altérée, sans eau,

Pour voir ta force et ta gloire, comme je t'ai contemplé dans le lieu saint.

Car ta bonté est meilleure que la vie ; mes lèvres te loueront.

Ainsi je te bénirai durant ma vie, j'élèverai mes mains en ton nom.

Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, et ma bouche te louera avec des lèvres qui chantent de joie.

Quand je me souviens de toi sur mon lit, je médite de toi durant les veilles de la nuit ;

*Car tu as été mon secours, **et à l'ombre de tes ailes je chanterai de joie.** Ps 63*